

JASNA GÓRA ET LE CULTE DE LA SAINTE VIERGE EN POLOGNE AUX XIV^e - XVIII^e SIÈCLES

Deux colloques tenus à Częstochowa du 13 au 14 décembre 1982
et du 12 au 14 décembre 1983

Le culte de la Sainte Vierge de Częstochowa est dans l'histoire de la Pologne un phénomène d'une telle importance qu'il devrait faire l'objet d'une recherche approfondie, compte tenu de tous ses aspects. C'est l'objectif que visent les participants des colloques tenus au couvent de Jasna Góra à Częstochowa. Leurs organisateurs sont : l'ordre de st Paul, dirigé par le père Józef Piątek, et l'Institut de Géographie Historique de l'Eglise de Pologne près l'Université Catholique de Lublin, présidé par le professeur Jerzy Kłoczowski.

La première session fut consacrée à l'histoire de l'ordre de st Paul et du centre du culte de la Sainte Vierge à Jasna Góra, depuis ses origines jusqu'au milieu du XVII^e s. Les premières manifestations de ce phénomène remontent aux années 1382 - 1384 lorsque les frères de st Paul, arrivés de Hongrie, s'établirent sur une colline près de Częstochowa et reçurent du prince d'Opole, Ladislas, l'image de la Sainte Vierge. Les 22 rapports furent présentés à cette session par des experts des disciplines historiques variées. Nous n'en citerons que certains, étant donné qu'ils seront tous publiés dans « Studia Claromontana » et que quelques-uns avaient déjà paru dans les tomes 3 et 4.

J. Wiesiołowski a analysé les fondations des couvents de cet ordre datant du XV^e s.; il a souligné notamment le rôle de Ladislas Jagellon dans les débuts de l'histoire de Jasna Góra et a indiqué que les fondateurs d'autres couvents de st Paul avaient eu des connexions avec la cour du roi. J. Gadoński et A. Różycka-Bryzek se sont penchés sur le problème controversé de l'origine de l'image de la Sainte Vierge de Często-

chowa et de la date de sa confection. Les participants ont émis l'hypothèse suivant laquelle cette image aurait été peinte en Italie vers le milieu du XIV^e s. sur une planche sur laquelle figurait une effigie plus ancienne de la Madonne à laquelle l'artiste aurait emprunté le modèle iconographique de tradition byzantine. Après sa profanation et son endommagement par les hussites en 1430, l'icône fut rénovée à Cracovie, sans, paraît-il, qu'on y eût apporté des modifications essentielles. Dans son rapport consacré au culte des images de la Vierge de tradition italo-byzantine en Europe centrale du XIV^e s., E. Śnieżyńska-Stolot a traité ce problème sur un fond plus vaste. Ayant polémique contre les auteurs des communications précédentes, A. Kamzowa a étudié l'influence exercée par l'image de Częstochowa sur les auteurs des copies des Madonnes du XVI^e et du XVII^e s. Le rapport de Z. Rozanow portait sur les textes les plus anciens narrants l'histoire, ou plutôt la légende, de l'image (le texte le plus ancien est conservé en une copie de 1474). Plusieurs rapports concernaient le domaine de l'histoire de la littérature. Citons à ce propos celui de J. Budzyński traitant du poème latin de Grzegorz Sambor *Censtochowa* (1568). Les pèlerinages à Jasna Góra ont fait l'objet du rapport de A. Witkowska; ayant présenté l'évolution de ce mouvement au cours de la période allant du début du XV^e s. au milieu du XVII^e s., l'auteur a constaté l'intensification des pèlerinages après 1430 et à partir de la moitié du XVI^e s., et a déterminé les localités d'où affluaient les pèlerins (dans la dernière période, ils venaient de tous les coins de la République, mais avant tout des territoires situés à l'ouest de la Vistule). U. Borkowska a analysé le problème de Jasna Góra sous l'angle de la piété des rois polonais des XIV^e - XVI^e s. Ladislas Jagellon y tient la première place : en effet, dès le début de son règne, il a augmenté le montant des donations accordées aux frères de st Paul de Częstochowa (1393); il a visité leur couvent maintes fois et ne lui ménageait pas ses prébendes. Aussi, a-t-on constaté pendant la discussion que l'existence dans l'Etat d'un centre du culte marial pouvait servir très bien les intérêts du roi, puisque l'ennemi de la Pologne était l'ordre des Chevaliers teutoniques qui avait adopté le nom de l'ordre de la Très Sainte Vierge Marie et avait son siège à « Marienbourg ». S. Bylina a cerné le problème de la dévotion à la Sainte Vierge pratiquée en Bohême, Hongrie et en Pologne à partir du milieu du XIV^e s. jusqu'à la fin du XV^e s. Ayant mentionné l'interdépendance des processus observés dans ces pays, S. Bylina a présenté l'évolution des nouvelles formes de dévotion qui signifiaient un rapprochement dans ce domaine des élites et des masses. T. Trajdos s'est penché sur le culte des effigies de la Vierge Marie sur les territoires ruthènes de la Couronne et de la Lituanie de la moitié du XIV^e s. jusqu'à la moitié du XV^e s. Il a indiqué la parenté existant entre la dévotion à la Vierge dans les deux Eglises, orthodoxe et catholique. J. Tazbir a clos les débats par son rapport : « La Réforme et le culte marial en Pologne ». L'auteur a constaté notamment que les protestants avaient attaqué avant tout celles parmi les manifestations du culte que les catholiques mêmes

pourraient considérer comme de mauvais goût. Le protestantisme polonais avait suivi en partie la voie du compromis avec la dévotion du type catholique, mais au XVII^e s. il a capitulé devant le culte marial.

A la deuxième session qui a eu lieu un an après, le même sujet a été reporté sur la période allant de la seconde moitié du XVII^e à la fin du XVIII^e s. Parmi les 24 rapports présentés, il y eut des rapports qui suivent. J. Zbudniewek a parlé de la fondation des couvents de st Paul en Pologne aux XVII^e et XVIII^e s., sans omettre les fondations qui furent un échec. H. Gapski s'est penché sur le recrutement des religieux de ces couvents et a souligné, entre autres, qu'un grand nombre d'entre eux étaient d'origine bourgeoise. A. Maczak a présenté Jasna Góra comme un des facteurs réalisant au XVII^e s. l'union de toutes les provinces de la Pologne laquelle manifestait à cette époque-là une forte tendance à la désintégration. Aucun auteur n'a abordé la fameuse défense du couvent de Częstochowa contre les Suédois, en 1655; par contre, W. Kęder a mis en relief le rôle de ce couvent dans les luttes au cours de la Confédération de Bar, en mettant surtout l'accent sur la contribution de Kazimierz Pułaski, commandant de cette forteresse. L. Pietras a présenté la bibliothèque de Jasna Góra aux XVII^e et XVIII^e s. (la collection de livres si bien conservée ainsi que la belle salle de lecture de la première moitié du XVIII^e s. sont en Pologne un reliquat unique). R. Łukaszuk a expliqué comment les théologues du XVII^e s. avaient enseigné la théologie de l'image de la Sainte Vierge de Częstochowa. L'attention a été portée sur les traits originaux de cette théologie de l'image miraculeuse professée par les frères de st Paul, laquelle se rapprochait de celle des orthodoxes. A. Witkowska a traité de la littérature pastorale liée au culte marial pratiqué à Jasna Góra. S. Litak a présenté un rapport sur le culte de la Sainte Vierge de Częstochowa à la lumière des visites pastorales au XVIII^e s. Des copies de l'image de Jasna Góra se trouvaient dans les églises de tous les diocèses de la République, et, avant tout, dans celles de Cracovie (une effigie sur trois paroisses). Elles étaient exposées soit sur l'autel soit ailleurs. II. Rutkowski a présenté Jasna Góra dans les descriptions de la Pologne publiées jusqu'à la moitié du XVII^e s. Celles-ci montraient bien que parmi les lieux de pèlerinage en Pologne Częstochowa avait une priorité absolue, devançant même le couvent des bénédictins de Święty Krzyż à Lysiec. En ce qui concerne l'histoire de l'art, M. Karpowicz a analysé la décoration sculpturale de Jasna Góra et J. Samek s'est concentré sur l'orfèvrerie baroque, tandis que A. Kun-czyńska-Iracka a présenté les objets du culte populaire et l'art destinés aux pèlerins venus des campagnes, aux XVII^e et XVIII^e s. L'auteur a attiré l'attention sur la fabrication massive par l'artisanat de Częstochowa de toutes sortes de copies de la Vierge de Jasna Góra.

Henryk Rutkowski

L'EUROPE AU TEMPS DE LA DÉLIVRANCE DE VIENNE

Du 2 au 5 septembre 1983, le Comité des Sciences Historiques et l'Institut d'Histoire de l'Académie Polonaise des Sciences ont organisé un colloque consacré au sujet figurant dans le titre. Des chercheurs autrichiens y ont également pris part à côté des historiens polonais. Les débats ont eu lieu successivement à l'Institut d'Histoire à Varsovie, dans l'ancienne résidence de Jean III Sobieski au palais de Wilanów et à l'Université Jagellonne à Cracovie.

Les séances ont été inaugurées par le Président de l'Académie Polonaise des Sciences, Aleksander Gieyztor. En évoquant la victoire de Vienne, il a attiré l'attention sur les deux principaux aspects de celle-ci : le succès de la coopération entre la République nobiliaire et l'Empire dans les domaines politique et militaire, et la confrontation de deux cultures différentes, chrétienne et musulmane, représentant deux mondes distincts de valeurs. Le premier jour, cinq rapports ont été présentés. Dans son communiqué intitulé « Jean III Sobieski, chef militaire et homme politique », Z. Wójcik (Varsovie), l'auteur d'une nouvelle biographie du vainqueur de la bataille de Vienne, a analysé l'activité politique et diplomatique du souverain. Il a constaté que jusqu'ici ces domaines n'avaient pas été suffisamment mis en relief par les historiographes. En même temps, il a souligné que sous le règne de Sobieski l'expansion des Hohenzollern en Prusse-Orientale fut enrayée et a évoqué l'apport de la Pologne à l'écrasement définitif de la puissance turque à la fin du XVII^e s. Dans le rapport suivant — « La bataille de Vienne dans l'histoire de l'Europe » — J. Wi m m e r (Varsovie) a esquissé la situation internationale à la veille du grand combat aux abords de Vienne en accentuant le processus de désintégration progressive des pays gouvernés par la Porte. Ensuite, dans son rapport intitulé « Les motifs de l'activité politique de Léopold I^{er}, de Jean III Sobieski et de Kara Mustafa », W. L e i t s c h (Vienne) a croqué les silhouettes des trois personnages selon lui les plus importants qui avaient participé aux événements de 1683. Il a caractérisé les résultats de la guerre : pour le Grand vizir ce fut une défaite militaire et pour le roi Jean III — une chance perdue pour la Pologne de garder une place de premier rang sur l'arène politique européenne. Seul Léopold I^{er} a retiré de cette guerre des avantages réels puisqu'il a sauvé l'Autriche et a annexé à l'Empire la Hongrie. Dans son communiqué « L'année 1683 dans les tracts et publications non périodiques de la presse européenne », K. Z a w a d z k i (Varsovie) a traité un sujet peu banal. Ayant exploité d'abondants matériaux, il a présenté l'intérêt manifesté par l'Europe contemporaine pour les péripéties et le résultat de la bataille. La séance du premier jour fut close par le rapport de W. F i j a ł k o w s k i (Varsovie) : « Jean III Sobieski dans l'art des peuples de l'Europe ». L'auteur s'est inspiré de l'exposition organisée à l'occasion du 300^e anniversaire de la victoire de Vienne à Wilanów : « Eloge et glorification de Jean III dans l'art et la littérature des XVII^e - XX^e s. ».

Le deuxième jour du colloque, ses participants ont entendu les communiqués de trois historiens autrichiens : I. A c k e r l, M. K ö h b a c h et K. V o c e l k a. Ils contenaient, entre autres, une analyse des causes qui ont poussé Kara Mustafa à entreprendre le siège de Vienne, et une description de la situation de la population de cette ville durant le siège et les opérations de défense. J. G i e r o w s k i (Cracovie) a cerné le problème des relations polono-turques au XVIII^e s. Il a soutenu la thèse qu'à cette époque-là les relations entre les deux pays étaient dictées par la raison d'Etat. Or cette thèse conteste l'opinion générale suivant laquelle pendant les partages la Turquie aurait été la seule à défendre la souveraineté de la Pologne. Dans sa politique à l'égard de la Russie, la Turquie faisait preuve de pragmatisme et c'est dans de telles catégories qu'il convient d'examiner ses réactions à la chute de l'Etat polonais. J. T a z b i r (Varsovie) a étudié le problème intéressant de la délivrance de Vienne à la lumière de la légende historique. Celle-ci naquit aussitôt après cet événement, tant dans sa version apologétique que critique. L'auteur a démontré que la victoire de Vienne a essentiellement contribué au salut de la civilisation européenne ; aux yeux des Polonais, elle est devenue un symbole de victoire resté vivant au moins jusqu'au recouvrement de l'indépendance. Dans son rapport « Le régime et la doctrine politique et juridique dans la Pologne de Sobieski », H. O l s z e w s k i (Poznań) a présenté en résumé l'effet de ses longues recherches sur le rôle de la Diète et des diétines dans la théorie et la pratique politique de la République au XVII^e s. Les débats furent clos par T. W a s i l e w s k i (Varsovie) qui s'est penché sur les faits peu connus concernant la mauvaise volonté que l'opposition lituanienne avait manifestée à l'égard des plans de Jean III.

Après un jour d'intervalle consacré à la visite d'une exposition au Château Royal à Varsovie et d'une autre au Wawel à Cracovie, les participants ont repris leurs séances. A Cracovie, c'est Z. A b r a m o w i c z (Cracovie) qui a pris la parole le premier en présentant les résultats de ses recherches dans le rapport « Le Proche-Orient, la République, l'Europe. Relations économiques et culturelles ». Il a fait remarquer que malgré les dissensions et les conflits on y constate une interpénétration des influences dans les domaines précités. Ensuite A. P r z y b o ś (Cracovie) a caractérisé l'historiographie de l'époque dans un passé plus lointain et plus proche. La conférence de M. K a r p o w i c z (Varsovie) « L'art polonais du XVII^e s. » — illustrée par des diapositifs a éveillé un vif intérêt. L'auteur a appelé l'attention sur l'originalité et les traits caractéristiques de la peinture et de l'architecture polonaises de cette période-là. Il a réservé une place importante au portrait funéraire polonais qui, d'après lui, représente une forme d'expression artistique unique dans son genre. Il a également traité de la peinture baroque illusionniste polonaise qui se distinguait par son niveau élevé et ses éléments novateurs à l'échelle européenne. Le dernier rapport, « Les liens culturels polono-autrichiens au XVII^e s. », fut présenté par K. M a t w i j o w s k i (Wrocław). L'auteur a démontré, entre autres, que

les liens matrimoniaux qui unissaient les rois polonais de la dynastie des Vasa avec des représentants de la Maison d'Autriche avaient contribué à raviver les contacts politiques et culturels entre la République et l'Empire.

S. Grzybowski (Cracovie) a fait le point des délibérations. Tout en attirant l'attention sur l'ampleur de la thématique des rapports, il a indiqué des domaines qui nécessiteraient encore des recherches en profondeur. Il a également préconisé l'organisation des conférences de ce type avec la participation de spécialistes de domaines variés. Ce dernier postulat a été présenté au cours de la discussion. Parmi les participants les uns se sont prononcés pour une conception globale de la victoire de Vienne sur le fond de la situation socio-économique, culturelle et politique de l'Europe, tandis que d'autres ont proposé d'attaquer des sujets encore peu connus ou traités dans un esprit novateur.

Les quelques expositions et concerts de musique baroque ont été un complément précieux au colloque.

Wojciech Biliński, Andrzej Karpiński

SMALL AND GREAT FATHERLAND IN MEDIEVAL POLAND

Report on the Conference, 10 - 11 November 1983, Lublin

On the initiative of the Polish Historical Society's Medieval Commission and of the Institute of History, Maria Curie-Skłodowska University, a session was held on the *Small and Great Fatherland in Medieval Poland*, November 10 - 11, 1983. The session heard three papers. Brygida Kürbis in her paper *Patria and terra in Medieval Historiography* analysed the context and scope of the notions: fatherland—land—*regio* appearing in the most important Polish chronicles. The *Chronicle* of Gallus Anonymus was dealt with particular attention. Ms Kürbis made the philological and contents analyses of some selected fragments of Gallus' *Chronicle*, the oldest one among the Polish chronicles, and thus outlined the scope of the notion of *patria*. She also defined the difference between the meanings of the words *patria* and *terra/regio*. Her considerations grounded on a rich comparative material have led her to the conclusion that in the *Chronicle* the word *regio/terra* is usually used to denote a certain separated area, while *patria* appears when an emotional attitude to a geographical unit is expressed, for instance to a country, district, place. An emotional attitude adds a touch of colour to the contents connected with the notion of fatherland and thus makes it a unique country, distinguished by God and the Nature. The discussion which followed pointed to the fact that fatherland is always a somebody's

fatherland and on this account acquires, as if by itself, some emotional values (H. Rutkowski). The discussion also pointed to the exhaustive and innovatory set of problems that were dealt with by Ms Kübris in connection with the analysed connotation of the word *patria* and the medieval patriotic feelings (H. Samsonowicz, J. Bieniak).

J. Bieniak read a paper on *Land, Principality, Kingdom in the Structure of the 13th - 15th Century State* in which he discussed the problem of taking shape of the basic territorial units in the state structure, that is, the lands. The disintegration of Poland into districts—the Kingdom was dismembered into a number of principalities—considerably contributed to the process of creation of the lands, but it cannot be considered the only reason. Therefore an essential question arises how far these lands were created as a result of the initiative developed on the lowest level, historically and socially conditioned, that is by the communities, and how far they were established by the political decisions of the sovereigns. The discussion held at the conference showed that this problem had not been clear and required further studies (S. Russocki). The distinct character of the lands and a drive for the state's unification was another subject discussed at the conference. It was stated that it had been rather particularism than separatism that lied at the basis of centrifugal tendencies, obstructing the process of unification of the state. Those participants in the discussion who made references to the paper by J. Bieniak claimed that the development of the forms of estate representation led to the consolidation of regional ties and thus weakened the patrimonial system of internal relations (dominance of personal ties) (S. Gawlas). Some participants in the discussion mentioned Mazovia and Silesia as those districts which were constructing their own regional awareness in addition to the traditions of the Kingdom (the face of the Silesian separatism, a problem of Bohemia—II. Manikowska, R. Gładkiewicz, Mazovian leaning toward the Crown and Mazovian regionalism—M. Wilska). S. K. Kuczyński discussed a weightly importance of a symbolic representation (coats-of-arms, flags of the lands) for the origins of the local traditions and for the arising of a contention about the Kingdom's unity which embraced its many lands. R. Michałowski in his paper "The Dynasty and Fatherland" in the ideology of the Early Piasts presented a very interesting reconstruction of the ideology of the Piast House which was developed in the Chronicle by Gallus. Michałowski studied the myth on the origins of the royal family and showed an essential analogy between the Polish example and the tale of Paul the Diacon saying about the origins of the Carolingians. The generosity rewarded by God essentially entitles both the son of Piast—Siemowit and the son of Arnulf—Anschisus to wield power. The contact of the House with the *sacrum* entered upon for the first time was renewed during the successive years of the House's rule. The credit for this went to two pairs of rulers: Mieszko I and his son Boleslaus the Brave and to Ladislaus Herman and his son Boleslaus the Wrymouth. Each father received a special grace from God and each son was an out-

standing sovereign. So R. Michałowski showed how Gallus Anonymus, who wrote his *Chronicle* at the court of Boleslaus the Wrymouth created the ideology according to which a success of the Polish Kingdom was bound to be linked with the presence of the Piast House of the Polish throne. The African analogies with the early medieval concepts of power were discussed by M. Tymowski. The legend explaining the royal career of the Piasts was also discussed.

Jacek Banaszekiewicz

GERMANY AND POLAND IN THE MIDDLE AGES

Symposium held at Kiekrz, 14 - 16 November, 1983

The appearance in 1981 of the long-awaited synthesis on the history of Germany¹ served as a reminder of the serious omissions and one-sidedness perpetrated in Polish research on this subject. The earlier history, in particular, of Germany was researched by Polish academics chiefly from the point of view of Polish- (Pomeranian-) German connections; self-contained Polish works concerning purely German affairs, or approaching the issues of German history from the point of view of comparative history are very much in the minority.

On 14 - 16 Nov., 1983 at Kiekrz near Poznań, an all-Polish academic conference was held, organized under the name given in the above title by the Department of History of the Adam Mickiewicz University in Poznań. It was conceived as a working meeting, devoted like previous conferences² to the exchange of views and research results as well as of deliberations, in the sphere of the history of Germany and Polish-German relations.

The first group of papers concerned selected issues from the history of Germany itself, in the Middle Ages. The conference was opened by Stanislaw Russocki (Warsaw), with an attempt to explain the meaning of such categories as *Land*, *Landstände*, *Ständerversammlungen*, *Ständetagen*. Tomasz Jasiński (Poznań) spoke on socio-economic relations between

¹ W. Czaplński, A. Galos, W. Korta, *Historia Niemiec [A History of Germany]*, Wrocław 1981.

² "Methodological Problems Relating to the History of Germany"—1977. "The Concepts of Volk and Nation in German History"—1979. "The Polabian Slavs in the Context of the History of Germany and Poland"—1980. "The Balkan States in the Politics of German Imperialism"—1980. "The Role of the German Minority in Inter-War Europe"—1982.

Teutonic Prussia and Westphalia in the 13th and 15th centuries. A paper by Roman Michałowski (Warsaw) was devoted to the institution of the private monastery in Germany during the period from the 9th to the 12th centuries, understood as a religious and social phenomenon. Antoni Barciak (Katowice) presented the political situation in the German Empire during the second half of the 13th century, and in more concrete terms—rivalry for the German throne during the period of the Great Interregnum, with particular regard to the figure and policy of Ottocar II.

The chief theme of the subject-matter of the proceedings concerned Polish-German historical ties in the Middle Ages. The following problem areas were considered: the political and demographic expansion of Germany, the so-called "New March colloquium", and legal, cultural, dynastic and socio-economic links³. A paper by Gerard Labuda (Poznań) on Polish-German political law relations in the Middle Ages was devoted to the problems of German expansion. A report by Jerzy Hauziński (Wrocław) concerning politico-legal ties between Poland (including Silesia) and the Empire in the 12th and 13th centuries served as something of an extensive gloss on this paper. Marek Cetwiński (Wrocław) dealt with the problem of German influences amongst the Silesian knighthood up to the mid 14th century.

The "New March colloquium", as was rightly emphasized in the discussion at the conference, opened out—to the benefit of the whole—to include Western Pomerania and certain other areas of the March of Brandenburg. An introduction to the colloquium was provided by the paper by Kazimierz Myśliński (Lublin) on Polish-Saxon relations in the 12th century, which is to say during the period when the foundations were laid for the subsequent growth of Germany's eastern borderlands. Włodzimierz Szkudlarek (Poznań-Zielona Góra), made an attempt to objectively assess the figure of Bolesław Rogatka, by means of a relativistic appraisal of his intentions and activity leading to Poland's losing the District of Lubusz in the mid 13th century. Józef Spors⁴ (Słupsk) raised the controversial topic of the circumstances and chronology of the beginnings of Brandenburg's supremacy over Western Pomerania, against the background of rivalry for the lands on the middle Odra and the lower Warta. Kazimierz Bobowski's (Wrocław) report on Western Pomerania's public law relations with Brandenburg in the 13th century, also referred to this problem, though on certain points it came to different conclusions. Edward Rymar (Pyrzyce) made an interesting attempt to identify the supposed killer of King Przemysł II, Jan Kaszuba, indicating the possibility of a connection with the Greifenhagen family and placing the history of this German family within the broad compass of Brandenburg expansion within the New March. Jerzy Walachowicz (Poznań) presented the characteristic features and dif-

³ It was not possible to realize the entire programme in view of the fact that several authors withdrew from their proposed topics.

⁴ Paper read in the author's absence.

ferences of late-medieval territorial administration in the areas of Rügen, Western Pomerania and the New March. Jan Piskorski (Szczecin) outlined the rôle of the Magdeburg law in the towns of Western Pomerania in the 13th and 14th centuries.

The subjects of two legal history papers were: Polish law in the Teutonic state (Witold Maisel, Poznań), and the law of Chełmno in the same area during the period 1233 - 1454 (Antoni Czacharowski, Toruń).

The last thematic group contained papers and reports of varying content. Kazimierz Jasiński (Toruń) spoke on Polish-German dynastic ties in the Middle Ages. Henryk Samsonowicz (Warsaw)—on stereotypes of Poland and Poles in medieval Germany. Krzysztof Baczkowski (Kraków) presented a topic comparatively seldom considered in Poland: Polish-Saxon political relations towards the end of the Middle Ages. Michał Kaczmarek (Wrocław) presented a paper on research by himself and other academics into links between the prayers of the Lower Silesian Cistercian monks and German households. Some art historians presented an inspiring group of papers. Alicja Karłowska-Kamzowa (Poznań) introduced some controversial remarks on the topic of the identity and range of influence of the German Gothic style. Marian Kutzner (Toruń) spoke on the influence of German art and its attractions for societies in central Europe. Using the example of minor forms of artistic handicraft (jewellery), Rainer Sachs (Wrocław) presented some of the ideological themes propagated within the state of the Teutonic Order (especially the social range of the cult of the Virgin Mary, and the evolution of some of its forms).

As can be seen from the above, the conference fairly faithfully reflected the trends in research on the earlier history of Germany prevailing in Poland at the present time. Material from the conference will be published.

Jerzy Strzelczyk